

ZARTMAN, I. William and Victor A. KREMENYUK (dir.).
Cooperative Security : Reducing Third World Wars. Syracuse,
NY, Syracuse University Press, 1995,xviii,376p.

Onnig Beylerian

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703677ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703677ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beylerian, O. (1996). Compte rendu de [ZARTMAN, I. William and Victor A. KREMENYUK (dir.). *Cooperative Security : Reducing Third World Wars*. Syracuse, NY, Syracuse University Press, 1995,xviii,376p.] *Études internationales*, 27(4), 909–912. <https://doi.org/10.7202/703677ar>

Le Conseil de sécurité de l'ONU est soumis aux puissances militaires occidentales comme cela a été constaté assez clairement au moment de la guerre du Golfe et de celle ayant cours au Moyen-Orient. Dans tous les cas, l'aide humanitaire est présentée de façon à faire oublier les effets destructeurs de la guerre.

Dans ce paysage sombre, une lueur d'espoir apparaît au dernier chapitre : la résistance à cette politique de la guerre par des organismes de plus en plus nombreux de la société civile tant au Nord qu'au Sud. Les femmes surtout demandent qu'on passe à une économie de la réconciliation. On dénonce la violence telle qu'on la pratique et une économie basée sur une fausse sécurité qui conduit à une plus grande pauvreté dans le monde. Une seule réponse peut résoudre ce problème : la solidarité et l'équité planétaires.

Un volume intéressant, certes, mais un peu long. On a parfois l'impression de redites ou de digressions. Un ouvrage courageux tout de même et qui a ses mérites : ceux, entre autres, de désavouer le keynésianisme militaire, de rassembler plusieurs données bien documentées sur la question du surarmement et de mettre en évidence les mécanismes qui conduisent au déploiement de l'industrie militaire et à la guerre. Les références sont abondantes et très diversifiées. Malheureusement, il n'y a pas de bibliographie à la fin du volume.

Pour les personnes qui travaillent en coopération internationale ou pour des organismes qui militent en faveur de la paix, les problématiques sont généralement connues. Cependant, ce

volume a l'avantage de les regrouper, de préciser les causes et les effets des divers phénomènes et de fournir des exemples concrets des « processus par lesquels cette militarisation se génère et se régénère ainsi que ses effets sociétaux, politiques et économiques » (p. 11). Il nous aide à mieux décortiquer la situation qui existe dans notre propre pays et à poser les bonnes questions à ceux et celles qui nous gouvernent. Pour toutes ces raisons, l'ouvrage demeure une référence importante.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale
Développement et Paix, Montréal*

**Cooperative Security:
Reducing Third World Wars.**

ZARTMAN, I. William and Victor A.
KREMENYUK (dir.). Syracuse, NY,
Syracuse University Press,
1995, xviii, 376 p.

Cet ouvrage collectif est une entreprise russo-américaine qui rappelle l'esprit des années les plus prometteuses de Gorbatchev où des académiciens soviétiques et américains s'attelaient pour trouver des méthodes de collaboration originales afin d'explorer la terminaison des conflits régionaux. Quoique l'introduction au thème principal du livre porte à croire qu'il s'agit d'une étude sur la coopération entre les grandes puissances dans le domaine de la réduction des conflits régionaux, seule la coopération russo-américaine est prise en compte par un groupe de dix experts russes et américains.

La première partie de l'ouvrage comporte deux chapitres de caractère conceptuel. Celui de Zartmann con-

cerne le cadre analytique relatif à la coopération entre les grandes puissances dans le domaine de la sécurité internationale. Zartmann considère que les grandes puissances ont des intérêts spécifiques à défendre dans les différents conflits régionaux. Ce sont des intérêts dans les enjeux mêmes des conflits, dans le sort des parties belligérantes et dans la façon dont les conflits sont contrôlés. En outre, la coopération entre les grandes puissances peut revêtir différentes formes : celle du condominium (des relations privilégiées entre les deux plus grandes puissances que l'auteur souhaite ne pas voir apparaître), de la consultation (harmonisation périodique des politiques), de la collaboration (coordination plus ou moins suivie accompagnée par des différends solubles), de la communication (notification des projets et des intentions aux autres puissances afin de conjurer les surprises), du concert (forum à degré institutionnel plus ou moins élevé qui permet des actions conjointes), de l'isolement (les puissances montrent un désintérêt prononcé à l'égard des conflits régionaux et s'abstiennent d'y intervenir). Par ailleurs, les puissances peuvent jouer différents rôles dans les conflits régionaux ; il entrevoit huit rôles dont la permutation est réglée selon le degré d'engagement et d'esprit de parti que chaque puissance manifeste dans un conflit régional.

Le chapitre de C.R. Mitchell porte sur l'asymétrie des conflits et des différentes stratégies relatives à leur réduction. Dans le chapitre le plus « technique » du point de vue des procédés de réduction des conflits, Mitchell montre systématiquement comment les conflits peuvent être

réduits en rendant symétriques les capacités et les compétences des parties belligérantes, la présupposition étant qu'une fois la symétrie approximativement atteinte les parties en litige seraient plus enclines à régler leurs différends surtout si elles sont incitées en ce sens par les puissances majeures. Vu qu'aucune des études de cas subséquents ne reprend ces hypothèses, ce chapitre reste la seule articulation de ce qui aurait pu être le second volet de cet ouvrage.

La deuxième partie s'ouvre sur un chapitre de Vladimir Udalov, diplomate de carrière russe, qui brosse un portrait théorique du concept d'intérêts nationaux. Le lecteur trouvera dans ce chapitre la version occidentale de la distinction entre intérêts d'État et intérêts nationaux très présente d'ailleurs dans la théorie des relations internationales marxiste et soviétique. Udalov estime que les intérêts nationaux se présentent comme un tout mais recèlent une certaine hiérarchie identifiable selon trois grandes classes d'intérêts. Les deux chapitres subséquents portent sur les sources des conduites américaine et russe dans le domaine de la réduction des conflits régionaux. Quoique intéressants au point de vue historique, ces deux chapitres, signés par Victor Kremenyuk pour les États-Unis et Bruce Parrott pour la Russie, ne comportent rien de nouveau. Celui de la Russie, par exemple, est plus une revue de la conduite soviétique dans les conflits régionaux que celle de la période actuelle. Ils ne relatent que des thèmes vieillissés et paraissent largement anachroniques.

La troisième partie contient des études de cas de réduction de conflit.

Le chapitre de Georgi Mirsky, ponctué par des références aux expériences personnelles de l'auteur, examine d'une manière générale le problème de la réduction des conflits dans le Tiers Monde. Alexei Vassiliev et Charles F. Doran examinent séparément la collaboration américano-soviétique dans la seconde guerre du Golfe : si le premier constate les limites de la collaboration, le deuxième, après avoir opiné sur les relations conceptuelles entre rôles et intérêts, dégage les rôles que les États-Unis et l'URSS ont joué durant cette guerre. De leur côté, Thomas Thornton et Maxim Bratersky considèrent la coopération russo-américaine dans le conflit qui oppose l'Inde et le Pakistan depuis leur indépendance. Les autres chapitres concernent moins cette même coopération qu'une discussion très générale sur des problèmes de régions différentes. Tels sont par exemple les chapitres sur la crise dans les Andes par Ilya Prezel, les enjeux russo-américains en Afrique australe par Vitaly Vasilkov, les grandes puissances dans la Corne de l'Afrique par Terrence Lyons et enfin l'interaction russo-américaine dans le conflit israélo-arabe par Irina Zviagelskaia.

La quatrième et dernière partie commence avec un examen par Kolodziej sur la collaboration américano-soviétique. Le lecteur verra ici une certaine redondance du fait qu'il s'agit de thèmes abordés par les auteurs précédents. Mark Katz examine les mécanismes de réduction des conflits en reprenant certaines notions que Zartmann a développées (notamment « le moment mûr » et « l'impasse nuisible »). Enfin, Kremenyuk et Zartmann examinent ensemble les

perspectives de la coopération et constatent deux développements possibles : un développement optimiste consisterait dans l'élargissement de la coopération entre les puissances alors que le développement pessimiste consisterait à l'exclusion d'un grand nombre d'États des différents processus coopératifs affectant les conditions de la sécurité des régions.

Le problème avec cet ouvrage c'est qu'il attribue à la collaboration entre les États-Unis et la Russie dans la réduction des conflits régionaux une centralité capitale. Or depuis son émergence en tant qu'entité indépendante, la Russie fait figure d'acteur auxiliaire de l'alliance occidentale. Ni les États-Unis ni l'Europe ne considèrent indispensable l'apport diplomatique et stratégique de la Russie. À maints égards la Russie n'est, pour le moment, non pas tellement la puissance qu'elle souhaiterait être, mais bien plus un enjeu sur les échiquiers stratégique et économique.

En outre, le rôle des puissances régionales dans les conflits régionaux n'a été abordé que d'une manière assez cursive. Par exemple, les rôles que l'Égypte, la Turquie, l'Iran et la Syrie jouèrent dans la seconde guerre du Golfe sont ignorés. Pourtant sans leur apport la coalition internationale, dont le noyau était essentiellement atlantiste, n'aurait pas joui d'une légitimité internationale aussi extensive. Des puissances de cette taille ne peuvent plus être considérées comme de simples acteurs « locaux », mais des États disposant désormais de capacités de projection de puissance significatives. Par ailleurs, la Chine et le Japon brillent par leur absence dans

cet ouvrage ainsi que des études sur la sécurité des régions de l'Asie orientale.

En définitive, ce que nous aurions aimé voir dans ce livre, c'est une esquisse du problème de la coopération entre les grandes puissances dans les domaines de la sécurité internationale. En effet, pour de nouvelles raisons d'intérêts idéologiques et géopolitiques, l'Europe, la Russie, la Chine, le Japon et les États-Unis pourraient bien développer des rapports différenciés avec des acteurs régionaux les amenant ainsi à appuyer des protagonistes différents et souvent opposés. Quoique l'Alliance atlantique ait réussi jusqu'à présent à maintenir sa cohésion en développant des visions d'intérêts compatibles en l'absence d'une menace identifiable, il n'en demeure pas moins que des dissensions entre Européens et Américains, telles que celles qui se sont manifestées au cours du conflit en ex-Yougoslavie, peuvent récidiver posant ainsi des problèmes nouveaux à la coopération de sécurité entre les grandes puissances. D'autre part, il devient de plus en plus malaisé de parler de coopération entre ces dernières en ignorant les effets des politiques poursuivies par les puissances régionales dont le nombre ne fait que croître grâce à la propagation des innovations technologiques.

Onnig BEYLERIAN

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

New Directions: Environment, Labour and the International Trade Agenda.

*CHRISTIE, Keith H. (dir.). Ottawa,
Carleton University Press, 1995, 188 p.*

La globalisation est aujourd'hui sur toutes les lèvres. Malgré des taux de croissance économique relativement bas durant ces 20 dernières années (particulièrement en ce qui concerne les pays développés), le taux de croissance du commerce international, lui, bat tous les records. Pour chaque pays, ces changements représentent à la fois des menaces et des opportunités. Les menaces de la globalisation sont bien connues. Le monde du travail est profondément affecté surtout dans les industries en compétition avec celles des pays moins développés. L'environnement est également menacé surtout aujourd'hui dans les pays du Sud. Ces dangers provoquent des pressions pour maintenir, voire accroître les barrières à l'échange, mettant de ce fait en danger le système de surveillance du commerce international. Dans ce nouvel environnement, chaque pays voit également une opportunité, voire une obligation, de réformer son économie. Ainsi au Canada, en Australie, comme en France, les politiques de déréglementation, qui d'ailleurs contribuent à la globalisation, fleurissent.

Le présent volume réunit cinq articles écrits par des chercheurs du département des Affaires Étrangères du gouvernement canadien. Ces articles visent à mieux comprendre comment les pressions liées à l'environnement et au monde du travail peuvent